

Chasse au gaspi énergétique dans les hôpitaux



Dans les sous-terrains de l'hôpital Brugmann, construit par Victor Horta, courent des kilomètres de tuyauteries parfois encore centenaires.

NATHALIE BAMPS

09 mars 2024 06:00 | Mise à jour 10 mars 2024 11:49

La facture énergétique des hôpitaux a explosé en 2022 et 2023. Mais les hôpitaux n'ont pas attendu cette crise pour faire la chasse au gaspi et assurer la transition.

Tel un réseau veineux, des kilomètres de tuyauterie se déroulent sous les pieds des patients dans les couloirs étroits qui relient l'un à l'autre les pavillons du CHU Brugmann. Tous se rejoignent dans le ventre de l'hôpital, un énorme hangar technique, là où tournent nuit et jour quatre gigantesques chaudières au gaz. Dans une petite salle insonorisée, une chaudière à cogénération pulse. Le bruit assourdissant de ses énormes pistons de métal nous fait vite battre en retraite.

C'est grâce à la cogénération que l'hôpital a pu limiter la casse en termes de facture d'énergie, nous explique Laurence Caussin, la responsable Régie et Energie de l'hôpital. "55% de la consommation d'électricité et 40% de la chaleur sont couvertes par la cogénération. Cela aide à réduire la consommation, et donc la facture".

Dans cet hôpital pavillonnaire, dont un tiers des bâtiments - construits il y a 100 ans par Victor Horta - sont classés, la gestion de l'énergie n'est pas des plus aisées. Brugmann, comme tous les autres hôpitaux du pays, a les yeux visés sur sa consommation.



Vieux de 100 ans, classé au patrimoine, l'hôpital Brugmann ne ménage pas sa peine pour économiser l'énergie.

Des établissements énergivores à souhait

Énergivores à souhait, les établissements hospitaliers n'ont pas beaucoup le choix: ils sont au service de la population 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, ils utilisent de plus en plus d'appareillages lourds qui fonctionnent à l'électricité. Exemples? L'imagerie médicale. **Les services de radiologie pompent en moyenne 7,5% de l'électricité d'un hôpital.**

Le nursering, avec ses 23°C obligatoires dans les chambres, est au-dessus, avec 13,2% de la consommation (données Chirec). Mais le plus gros de la consommation électrique (50%) file dans la **ventilation, le traitement de l'air, la climatisation et production de froid** (frigo...), la production d'eau glacée, les ascenseurs...

Au plus fort de la crise, les hôpitaux ont bien tenté de suivre les recommandations gouvernementales. **Ils ont baissé à 19°C la température des bureaux. Un acte dérisoire qui peu influencé leur facture. Pour des raisons de santé, la température a été maintenue à 21°C dans les chambres.**

3

MILLIONS €

En moyenne, la facture énergétique des hôpitaux s'élève à trois millions d'euros. Chez certain, elle grimpe à 6 ou 7 millions.

Une crise qui se chiffre en centaines de millions

Cette crise énergétique, les hôpitaux l'ont senti passer. Et pas un peu. Depuis 2022, leur facture a explosé, **plombant au passage leur marge bénéficiaire déjà maigre.**

"En 2021, la facture énergétique globale des 150 hôpitaux du pays se chiffrait à 200 millions d'euros, détaille Dieter Goemaere, le directeur de Gibbis, la fédération qui chapeaute 23 hôpitaux bruxellois. **En 2022, on a franchi le cap des 300 millions, en 2023 on sera à 500 millions au moins.**"

À cela s'ajoute l'instabilité géopolitique actuelle qui leur fait craindre des jours encore difficiles. Et, comme il le répète à l'envi, ce n'est pas l'aide de 80 millions d'euros consentie par le gouvernement fédéral pour 2023 qui va beaucoup les aider. **"Cette aide, elle n'est pas reconduite pour 2024", dit Dieter Goemaere. On sent de la compréhension, mais il manque encore un passage à l'action.**" Et pourtant, pas mal d'hôpitaux vont encore devoir passer à la caisse, leur contrat d'énergie fixe arrivant à échéance, aggravant encore leurs problèmes financiers déjà inquiétants.

Un exemple? Le Chirec, qui jusqu'à présent n'a pas été impacté par la hausse des prix. Mais en 2024, nous dit Jean-Luc Regal, le responsable énergie de l'hôpital, **on sait déjà que la facture va doubler.**

En moyenne, par hôpital, la facture d'énergie s'élève à près de 3 millions d'euros. "Chez certains, on grimpe à 6 ou 7 millions. C'est intenable", dit le responsable. **Cette facture, elle se répartit pour 80% dans le chauffage (gaz), l'électricité (machines, ventilation, éclairage, climatisation...), et 20% en mobilité** (transferts des patients d'un site ou d'un hôpital à l'autre, transferts de matériel...) "C'est un poste à ne pas négliger, explique Philippe Devos, directeur de l'Unessa, qui représente une dizaine d'hôpitaux en Wallonie. Beaucoup travaillent avec une cuisine commune, il faut acheminer les repas. Il y a aussi la logistique pour livrer le matériel venant des centrales d'achat ou le stockage dans des hangars externe à l'hôpital. Tout cela a un coût."



" Si l'activité hospitalière revient à intoxiquer davantage son environnement qu'elle ne guérit, c'est un vrai problème... "

PHILIPPE DEVOS
DIRECTEUR D'UNESSA

Partager sur X 

Des experts en énergie, un soutien précieux

Les hôpitaux font aujourd'hui la chasse au gaspi à l'aide de spécialistes en énergie. "Longtemps, cela n'a pas fait partie des préoccupations du monde médical, dit Jean-Luc Regal. Mais on fait tout pour les sensibiliser." Il faut faire la balance entre l'investissement dans les soins, et les économies d'énergie. "C'est souvent lors d'une rénovation ou reconstruction que la question se pose, indique Dieter Goemaere. Mais on sent la préoccupation écologique est de plus en plus présente."

Ce n'est d'ailleurs pas seulement une question de facture et de rentabilité, c'est une question de santé publique. "Les soins de santé ont leur part du travail à faire dans la transition énergétique, estime Philippe Devos qui, a été chef de service des soins intensifs au CHC Liège. Car si l'activité hospitalière revient à intoxiquer davantage son environnement qu'elle ne guérit, c'est un vrai problème... Et ces euros dépensés dans l'énergie, c'est de l'argent que l'on ne met pas pour engager des infirmiers."



Au Chirec, **Jean-Luc Regal assume sa mission de conseiller énergie depuis 2019. Il a réussi à faire économiser 22% de l'énergie sur le site Delta.** Il va pouvoir s'attaquer aux autres sites. Sur son ordinateur, une application montre en temps réel ce que chaque pièce de l'hôpital consomme. **"Si on ne voit pas où part l'énergie, si on ne monitor par les choses, on ne peut**

pas agir." Il nous montre la salle d'op n°1, la ventilation y tourne pour faire circuler l'air et empêcher les bactéries de se déposer. "Avant mon arrivée, elle tournait plein pot 24h sur 24h, c'était inutile. J'ai baissé le débit de la ventilation, ca a eu un impact direct sur la facture."

Pour l'expert, bon nombre de normes doivent encore évoluer. Il relève ainsi un dossier épineux: **la question de l'humidification de l'air.** "C'est un problème connu depuis 15 ans. Humidifier l'air est indispensable pour la salubrité, mais **cela coûte un pont, dit-il. 1,4 million pour le Chirec.** Et les normes du Conseil supérieur de la santé nous empêche d'utiliser la brumisation par eau osmosée, une technique moins onéreuse. Au Chirec, on compte en faire usage en 2024, même si cela nous met en porte-à-faux. D'autres y sont déjà passés."

4.000

PANNEAUX PHOTOVOLTAÏQUES

Avec ses 4.000 panneaux photovoltaïques, le Chirec ne couvre que 3% de ses besoins en électricité.

Des bâtiments plus performants, un sacré défi pour un hôpital classé

À Brugmann, Laurence Caussin explique que l'hôpital **a pu réduire la consommation au m² de 40% en 15 ans concernant la chaleur, et de 20% pour l'électricité.** Cela s'est notamment fait grâce à la construction de **nouveaux bâtiments beaucoup plus performants.** Mais qui dit nouveaux bâtiments, dit davantage de surface à chauffer et ventiler. Pas moins de 70.000 m² de nouveaux espaces se sont ajoutés. **"Et les prix nous ont rattrapé. Résultat, la facture, elle, continue d'augmenter."** Entre 2021 et 2024, elle pourrait passer de 2,5 à 5,5 millions. Ce sont des augmentations très rudes à absorber", se lamente l'experte.

Le monde hospitalier est aussi confronté au **paradoxe de la modernisation des installations.** Qui dit bâtiments et technologies à la pointe, dit aussi des besoins énergétiques plus importants.

Un exemple parlant: le MontLegia. **Né du regroupement de trois cliniques liégeoises qui étaient de véritables passoires énergétiques, ses bâtiments ultramoderne en font un hôpital à la pointe:** pompes à chaleur, panneaux photovoltaïques, éclairages Led, isolation performante, ... Toutes les cases sont cochées. Et pourtant, ce n'est qu'en prenant des mesures annexes qu'il a pu réduire sa facture énergétique de 22% sur les premiers mois de cette année.



CHIREC

Source : Lecho.be

Keyword : CHIREC

Journalist : Nathalie Bamps

Url : www.lecho.be/r/t/1/id/10506239

Ad value : optional

Date : 09.03.2024

Visitors : 71.000*

En plaçant des panneaux photovoltaïques (le projet est en cours), l'hôpital liégeois espère encore réduire sa facture électrique de 10%. Un investissement qui se fait aussi dans les autres institutions, mais avec un impact qui reste limité. **Avec ses 4.000 panneaux placés, le Chirec ne couvre que 3% des besoins en électricité du bâtiment.** Pareil à Brugmann, où les 2.000 panneaux couvrent 3 à 4% de la consommation.

La visite de l'hôpital bruxellois se termine devant la cheminée classée d'Horta, encore en fonction. **Il y a 100 ans, l'hôpital se chauffait au charbon. Seuls vestiges de cette époque révolue, les énormes tuyaux en amiante qui acheminent la chaleur.** Et la dégagent... Ils illustrent les limites de ce qui est faisable en termes de rénovation. Le coût du désamiantage est énorme, et il faut garder le site opérationnel. Les tuyaux continueront donc en l'état.

Le résumé

- La facture énergétique des hôpitaux est passée de **200 millions en 2021 à près de 500 millions en 2023.**
- L'explosion des coûts met les hôpitaux en difficulté financière. Et pourtant, **ils n'ont pas attendu pour aborder le tournant de la transition énergétique.**
- Dans toutes les institutions, **on rénove à tour de bras**, et on fait la chasse au gaspillage.
- Les postes les plus énergivores sont techniques, mais le **nursing et l'imagerie médicale** sont aussi de gros consommateurs.